

COMMENT REGARDER L'ÉGLISE ?

Pensée de nos fondateurs
Père Marcellin FILLÈRE

L'actualité nous centre sur l'Église. Ce qu'en dit ici le père Fillère, en 1947, au 3^e congrès de « Pour l'Unité », a pour but de nous aider à la regarder comme une personne, une réalité concrète et avoir envers elle les sentiments de quelqu'un à l'égard de quelqu'un. Voilà qui peut changer bien des choses.

Extrait de la Revue Pour l'Unité
n°140, avril-juin 2005

L'Église, ne doit pas être considérée par nous comme un sujet abstrait, une doctrine théologique, une idée, ou une opinion. Elle n'est pas simplement une collectivité. Il faut que nous la regardions comme une personne, une réalité concrète, comme Dieu et comme Jésus-Christ. C'est évidemment plus difficile : il ne s'agit pas d'hypostasier l'Église et de la considérer comme ayant cette sorte de réalité humaine qu'est une âme au sens commun ; il ne s'agit pas d'en faire un être individuel exactement comme Pierre, Paul ou Antoine. Cependant, il faut, en présence de l'Église, avoir les sentiments de quelqu'un à l'égard de quelqu'un. Et, pour comprendre cela, pour favoriser cette attitude, il faut se rappeler que l'Église se comporte comme une personne dans sa manière de vivre.

Toute personne prend conscience d'elle-même et de son unité, par sa mémoire, par sa conscience, et aussi par son vouloir vivre et ses espérances. Tout être personnel est composé de ces trois attitudes :

- l'attitude de mémoire vers le passé,
- l'attitude de conscience pour le présent,
- l'attitude d'espérance vers l'avenir.

L'Église a donc une mémoire. L'Église a une conscience, ou une attention au moment présent. L'Église a aussi une espérance et une attente. C'est précisément dans ces trois attitudes que nous pouvons découvrir la personnalité

de l'Église, tandis que les collectivités humaines ne sont personnalisées que d'une manière métaphorique.

Par exemple, on peut difficilement dire que la France a une mémoire. Il y a bien quelque chose de cela : des habitudes, des coutumes. Mais ces coutumes sont variées, disparates et souvent opposées les unes aux autres. Ainsi la mémoire qui vient de la Révolution Française n'est pas la même que celle qui vient de Jeanne d'Arc, ou que celle qui vient de saint Louis. Il y a des oppositions, des contrariétés. C'est pourquoi il est tellement difficile de parler de la France avec une certaine unité. Chacun se réclame d'une partie de ce passé. Par exemple : les communistes se réclament de la Commune ; les protestants se réclameront de la Réforme ; les catholiques se réclameront du baptême de Clovis, ou de Jeanne d'Arc ou des cathédrales...

On ne peut pas en dire autant de l'Église. L'Église a une réalité dans son passé, une continuité, une unité parfaite. Elle est logique avec elle-même, constante avec elle-même. On appelle cela sa Tradition. Nous avons un texte admirable, tiré de saint Irénée : « *Voilà l'enseignement, voilà, la Foi qu'a reçue l'Église. Bien qu'elle soit disséminée dans tout l'univers, elle la garde diligemment, comme si c'était une même maison qu'elle habitait. C'est de la même Foi qu'elle croit partout, d'une même âme et d'un même cœur. C'est de*

la même manière qu'elle les prêche, les enseigne, les transmet, comme d'une même bouche. Les langues diffèrent de par le monde, mais la puissance de la Tradition est une et identique. C'est la même Foi que professent et transmettent les Églises fondées dans les Germanies, les Ibéries, chez les Serbes, en Orient, en Égypte, en Arabie, en Palestine. Comme le soleil, créature de Dieu, est un, unique dans l'univers et toujours identique à soi, ainsi la vérité est toujours prêchée et illumine tous les hommes qui veulent parvenir à la connaissance de la Vérité ». C'est pourquoi on peut dire des hérétiques qui tirent la vérité de leur tête : ils l'ont inventée. Nous, nous transmettons.

Cette Église a une mémoire et elle se souvient de tout ce qu'elle a dit. C'est pourquoi nous ne pouvons pas la mettre en désaccord avec elle-même. Nous ne pouvons pas dire que les temps, en changeant, amènent un changement dans la foi de l'Église. Il y a une explicitation, une progression, c'est-à-dire une marche en avant de la vérité, mais ce n'est pas un changement. L'Église se souvient de tout. Il est possible que dans l'Église, quelqu'un oublie son catéchisme ou la déclaration de tel concile ; cela est normal puisque notre mémoire à nous ne vaut que pour notre propre conduite. Mais quand il s'agit de l'Église tout entière, elle a une mémoire imperturbable ; elle n'oublie rien, et ne laisse rien de côté. Toutes ses déclarations sont présentes. Il y aura toujours dans l'Église un théologien, un évêque, au moins le

pape, qui se souviendra d'une affirmation passée qu'il faudra maintenir et contre laquelle il ne faudra jamais dire un autre prétendu « dogme » qui serait contraire.

Voilà donc ce qui commence à faire apparaître l'Église comme une personne vivante. Elle a une mémoire. Elle se souvient de son passé. Rien n'est perdu. Tous ses héros sont là ; toute sa sainteté, les mérites du Christ, de la Sainte Vierge et de tous les martyrs, sont là présents dans le sacrifice de la Messe. Nous avons justement l'Eucharistie qui est mémoire du passé, mémoire de la mort du Christ et mémoire en somme de tous les mérites de ceux qui, étant le Corps du Christ, ont ajouté au sacrifice de Jésus-Christ... c'est Lui et nous. C'est un trésor, le trésor de l'Église dans lequel notre mère puise par les indulgences, l'application du sacrifice de la Messe. Un trésor ! Une maison ! Un patrimoine ! Voyez-vous ce qui rend cette Église personnelle ! Nous ne pouvons donc pas nous situer à l'égard de l'Église comme devant une collectivité, un anonymat. Elle a une âme.

Une personne se manifeste par une seconde attitude : l'attitude de conscience ou d'attention au moment présent. On peut même dire que la mémoire est donnée à une personne pour déterminer ses réflexes, pour s'adapter à l'existence et aux difficultés nouvelles. On se sert du passé et de l'expérience. C'est pourquoi on dit : « Si vieillesse pouvait et si jeunesse savait ! » Car la jeunesse a le pouvoir mais il lui manque l'expérience. C'est pourquoi toute personne se sert de son passé pour s'adapter aux conditions actuelles... Conduisez une auto : vous débrayez, vous appuyez sur une pédale, vous freinez, vous vous comportez d'une manière pratique et concrète, vous vivez dans le moment présent, non dans la mémoire ni dans le futur, mais toujours à la pointe, si je puis dire, du

combat, adapté à la circonstance. Cela ne veut pas dire que cette adaptation à l'existence actuelle soit un oubli permanent de ce qui s'est passé, une sorte d'évanouissement de toute votre histoire. Mais c'est tout le passé qui va vous servir pour éclairer la situation actuelle ; il va vous adapter.

Il faut toujours être actuel, vivre dans la minute que le Bon Dieu nous donne. Nous n'avons pas le droit de vivre hier et nous n'avons pas encore le droit de vivre demain, puisque ce n'est pas encore demain, que nous ne sommes plus hier et que nous sommes aujourd'hui... Cela s'appelle l'attention. Faire attention ! Ne jamais vivre dans la lune, mais être toujours précis et actuel, les deux pieds sur terre et le regard tourné vers le ciel. L'éternité n'est pas une chose d'hier, c'est une chose très actuelle. Il faut donc mettre l'éternité dans le présent, tenir compte de l'éternité et de la terre.

Comment pourrions-nous appeler cette activité de l'Église, cette conscience, cette précision dans sa marche ? Nous pourrions l'appeler la vertu de prudence. Nous pourrions l'appeler la charité. Nous pourrions l'appeler la foi, parce que la foi vient de la Tradition et qu'il faut conserver et transmettre le message. Le moment présent, c'est en somme être tout entier à ce que l'on fait. Porter le message de Dieu actuellement à ceux qui en ont besoin, et le faire passer. La charité, et aussi la certitude. La certitude que nous sommes actuellement en plein dans la vérité, une lumière, une sorte de joie de vivre. La présence ! Présence de Dieu : Dieu au milieu de nous, en en prenant conscience. Présence de Dieu et de Jésus-Christ au milieu de son Église.

Voilà la conscience de l'Église ! On peut dire que l'Eucharistie représente cette attitude : c'est la présence réelle de Jésus-Christ. Au moment même où on élève l'Hostie, il est là ! Ce n'est pas simple-

ment la mémoire du passé, ce n'est pas simplement le vestige de sa mort, et le trésor de ses mérites, mais c'est la présence de Jésus-Christ au milieu de son Église.

L'Église serait vide s'il n'y avait pas Jésus-Christ. Elle n'aurait pas de visage ; elle n'aurait pas de réalité. Mais l'Eucharistie dans son tabernacle et surtout dans la communion, voilà une présence ! Présence de notre Père par le Fils, puisque là où est le Fils, là est le Père. Présence du Saint Esprit au milieu de nous. Présence de Dieu, et certitude de cette présence. Être toujours pour ainsi dire avec Dieu qui est avec nous, et voir Dieu dans son Église !

Voilà, encore une manière de rendre l'Église personnelle, de lui donner un visage je ne dis pas humain, mais surhumain, toujours personnel.

La troisième attitude d'une personne vivante, c'est d'être tendue vers l'avenir. Les enfants, par exemple, vivent dans le moment présent ; ils sont tout entiers dans la petite minute qui les occupe ; ils désirent vieillir et grandir mais ils vivent dans le moment présent. Dès qu'on arrive en pleine puissance de sa personnalité, on envisage demain, c'est-à-dire que l'on attend quelque chose, un épanouissement de son être. Cela c'est l'attente, l'espérance de la victoire de Dieu, du triomphe de Jésus-Christ, du Royaume de Dieu au milieu de nous. C'est la grande espérance des chrétiens.

Cela, c'est essentiel. Je dirai même que c'est un des fruits spéciaux du Saint-Esprit. Le Saint Esprit, c'est comme une sorte de promesse, une garantie que le Christ victorieux veut faire triompher son Église tout entière. Dynamisme du Saint Esprit : la poussée en avant. On est entraîné vers demain.

L'Église a toujours eu cela par ses prophètes, par sa liturgie, par ses saints, qui ont toujours

maintenu cette espérance du Royaume de Dieu. Nous voudrions précisément, sur ce point, maintenir très haut cette espérance de la victoire de Dieu. Voilà ce qui donne, à mon avis, une physionomie à notre Église. Elle a une mémoire ; elle a des désirs et une espérance ; et elle vit très actuellement au moment présent.

Si nous maintenons ces trois attitudes, il me semble que l'Église va peu à peu perdre son caractère d'anonymat, d'assemblée éloignée et un peu abstraite. Elle devient de plus en plus proche de nous. Alors, nous pouvons employer des mots qui sont plus savoureux, au lieu d'employer des mots vagues comme « l'assemblée des baptisés ». L'Église devient « l'Épouse de Jésus-Christ », « notre sainte Mère l'Église ». Elle deviendra même, la Vierge Marie. En voyant Notre-Dame nous voyons l'Église et l'Église nous la voyons à travers Notre-Dame.

Nous représentons très facilement et très véridiquement l'Église sous les traits de Notre-Dame, Mère de Jésus-Christ, Mère aussi du Corps Mystique, représentant d'une manière toute spéciale, par l'éminence même de sa sainteté, l'ensemble et la totalité des chrétiens, non pas comme tête, puisqu'elle n'est pas tête, mais comme corps. Elle est, pour ainsi dire, comme le corps du Christ. Elle l'est si bien que de cette chair, le Christ a pris sa nature humaine. Notre-Dame devient donc l'expression humaine, et visible, et aimable, de notre sainte Mère l'Église.

Une fois que nous avons ainsi envisagé l'Église sous cette forme humaine, personnelle, il me semble que nous pouvons éviter un certain nombre de défauts, par exemple de l'attaquer, de chercher ses lacunes, de fouiller dans son histoire pour y découvrir des failles. Dans le moment pré-

sent, nous n'aurons pas envie de la discuter, de la critiquer, mais nous chercherons simplement à découvrir son vrai visage. Dès que nous avons la certitude que le pape a parlé, que c'est vraiment sa Tradition, que c'est vraiment l'expression de son âme, alors, il n'y a pas à hésiter.

Nous éviterons par conséquent l'esprit sectaire. Nous serons des enfants bien élevés, soumis, aimants, dévoués. Nous serons prêts à la défendre, même en exposant notre vie. Je dirai même : nous le ferons avec joie... Cela n'ira pas sans une certaine angoisse, - le Christ lui-même a subi cette angoisse avant le supplice de la Croix, -mais nous le ferons avec une certaine impétuosité, comme Jésus-Christ lui-même, qui a dit : « Je désire d'un grand désir être baptisé de ce baptême de sang (...) ». Nous serons les fils de l'Église, et ce ne sera pas un mot, mais une réalité.